

## HOMMAGE À Gérard DELAFORGE (1954-2025)

Gérard GARCIA



Assister à l'hommage funèbre d'un être cher est une expérience douloureuse que beaucoup n'osent pas affronter. Aussi au nom des membres de notre compagnie je tiens à saluer la présence de Madame DELAFORGE parmi nous aujourd'hui.

Notre confrère et ami Gérard DELAFORGE n'est plus. Né le 25 avril 1954 à Toulon, il nous a quittés le 4 mars dernier à l'issue d'une longue et douloureuse maladie à l'âge de 71 ans. L'âge moyen de nos membres est assez élevé, et nous sommes résignés à la disparition des plus âgés d'entre nous et au chagrin qui en découle. Mais aujourd'hui au chagrin s'ajoute le sentiment d'une injustice flagrante : Gérard avait encore beaucoup de choses à apporter à sa famille et à notre compagnie.

Homme discret jusqu'à l'humilité, il parlait rarement de sa vie privée, c'était son jardin secret. Madame Joëlle DELAForge BASCETTO, qu'il a épousée en 1977, ses deux enfants Nicolas et Alexis, son frère cadet, ses neveux et nièces porteront le deuil d'un homme érudit, mais simple et modeste, chaleureux et tourné vers les autres, sa famille d'abord bien sûr, mais plus généralement vers son prochain.

À preuve, déjà, son choix d'une carrière dans la médecine, comme son épouse d'ailleurs. Il y a trois ans pour les besoins d'un dossier médical, il avait rédigé son autobiographie, document qui m'a été transmis par son épouse, médecin elle aussi, et c'est ainsi que j'ai découvert que, outre son doctorat obtenu en 1979 à Marseille, Gérard avait accumulé d'autres diplômes dans des domaines divers. Il aurait certainement préféré que je ne les mentionne pas, cela étant sans doute trop prétentieux à ses yeux ! N'empêche... Il s'était formé dans le domaine de la réparation juridique du dommage corporel, dans la médecine de catastrophe, la médecine agricole et la radioprotection appliquée à la médecine du travail, et avait été médecin commandant des sapeurs-pompiers volontaires du Var. Un médecin aux multiples talents donc, toujours prêt à enrichir ses connaissances et son expertise, comme on dit aujourd'hui.

Gérard était devenu membre associé de l'académie du Var en 1996, puis avait été élu titulaire au fauteuil numéro 22 d'André Bérutti en 2017. Nous avons fait connaissance en 2012 quand j'ai rejoint l'académie et nous avons très vite sympathisé, car nous nous sommes découvert des intérêts et des goûts communs, étant tous deux, entre autres, amateurs de calembours et autres jeux de mots. Nous avons siégé pendant plusieurs années côte à côte au conseil d'administration de l'académie, en bout de table, et j'ai souvenir de plus d'un rappel à l'ordre du président pour mettre fin à des commentaires en aparté auxquels se joignait volontiers Philippe Deverre, lui aussi disparu récemment. Amitié et complicité sont sans doute les deux mots qui résument le mieux nos relations. Gérard était doté d'un solide sens de l'humour qui rendait nos relations amicales encore plus précieuses. Humour, certes, mais aussi autodérision et modestie, ingrédients indispensables à l'humour véritable.

Médecin aux multiples talents disais-je, mais aussi érudit aux talents variés, *a versatile man* diraient les Anglais. Anglais que d'ailleurs Gérard n'aimait pas beaucoup, nous en avons souvent discuté. Il connaissait bien les défauts de nos voisins d'outre-Manche et n'était pas tendre envers leur politique étrangère et coloniale en particulier. Il leur préférait les Irlandais qu'il connaissait particulièrement bien et qui lui inspirèrent une communication intitulée « Irlande, Pâques 1916 » dans laquelle il analysait finement les causes et conséquences de l'insurrection de Dublin.

Car Gérard était fêru d'histoire, de l'antiquité à nos jours, en passant entre autres par la Révolution française et la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, sans oublier l'histoire locale. Il a évoqué pour l'académie Philippe 1<sup>er</sup> l'Arabe, l'empereur qui a célébré le millénaire de la fondation de Rome, il a étudié la condition féminine sous la dynastie des Sévère, surpris les béotiens comme moi non-spécialistes de l'histoire avec un exposé sur les tentatives de colonisation allemande en Chine et Extrême Orient de 1898 à 1914 pour ne citer que quelques-unes de ses communications. Il a travaillé pendant six ans avec notre confrère Henri Ribot et son groupe archéologique de l'Ouest

Varois. À l'occasion de certains de ses exposés à l'académie ou hors académie, Gérard, Varois de naissance et de cœur, a traité de sa chère ville du Beausset, ses monuments et son histoire, ses personnages célèbres tels Portalis ou Esprit Honoré Penon.

En qualité de maire adjoint du Beausset il a été chargé des affaires culturelles pendant six années. Il a contribué à la mise en place du jumelage entre Le Beausset et Scheidegg en Bavière, son meilleur souvenir de cette époque disait-il. C'est aussi lui qui a piloté la convention entre l'académie et la mairie du Beausset, convention qui a permis d'y organiser des conférences données par des membres de l'académie. Grand travailleur, il a aussi écrit et publié quatre ouvrages sur l'histoire du Beausset. Gérard était donc un esprit universel aux intérêts variés. Par exemple, il était correspondant de la société française de numismatique. Il s'intéressait à la philatélie, aux autographes, aux cartes postales anciennes, aux figurines médiévales et napoléoniennes. C'était là son côté collectionneur. Mais il aimait aussi l'écriture, la recherche dans les archives, la lecture et, par-dessus tout, l'histoire.

À l'académie il avait encore dans ses cartons plusieurs sujets qu'il comptait proposer pour des communications. Au sein de notre compagnie, Gérard ne s'est pas contenté d'apporter des communications de qualité. Il a également pris des responsabilités. Membre du conseil d'administration, il a fait partie de l'équipe des projectionnistes et a été pendant cinq ans responsable de la publication de la revue, lourde tâche qu'il a assumée avec le sérieux et la rigueur qu'on lui connaissait, mais aussi sa bienveillance. Je ne me souviens pas l'avoir entendu critiquer ou même reprendre sévèrement un ou une collègue qui n'avait pas respecté à la lettre les consignes pour la rédaction des textes à publier dans la revue. André Bérutti, son prédécesseur dans cette tâche, écrivait dans sa réponse de l'académie au discours de réception de Gérard, je le cite : « Je suis persuadé que les auteurs qui vous ont adressé leurs textes ont apprécié votre patience et votre courtoisie à toute épreuve, se souvenant probablement de votre prédécesseur plus abrupt, moins indulgent et moins patient... », c'est-à-dire lui-même... Les deux hommes avaient beaucoup d'estime l'un pour l'autre...

Voilà. On ne peut pas rendre justice à un personnage aussi complexe et attachant que Gérard Delaforge en quelques lignes. Il n'est plus parmi nous, mais son souvenir perdurera et sa voix résonnera longtemps dans nos oreilles comme elle a souvent résonné sous la voûte de l'église du Beausset, car Gérard avait une autre talent que je n'ai pas mentionné : il faisait partie du pupitre des basses de la chorale Point d'Orgue au Beausset... Chorale qui avait invité la mienne au Beausset il y a quelques années, occasion unique de chanter ensemble et partager un moment de plaisir musical même si nous n'étions tous que des musiciens amateurs.

À partir d'un certain stade, diminué par la maladie, Gérard n'est plus venu aux manifestations de l'académie et nous n'avons plus communiqué que par téléphone. D'un courage exemplaire, il me donnait de ses nouvelles et trouvait encore la force de plaisanter à l'occasion. Une fois, une seule, il a craqué et s'est effondré en sanglots... moi aussi. Au bout d'un moment de silence, sans nous concerter, nous avons raccroché en même temps.

*The rest is silence...*